



E L O G E

DE M. L'ABBE GALLOIS.

JEAN GALLOIS nâquit à Paris le 14 Juin 1632 d'Ambroise Gallois Avocat au Parlement, & de Francoise de Launai.

Son inclination pour les Lettres se déclara dès qu'il pût laisser paroître quelque inclination, & elle se fortifia toujours dans la suite. Il s'engagea dans l'Etat Ecclesiastique, & reçût l'Ordre de Prêtrise. Son devoir lui fit tourner ses principales études du côté de la Theologie, de l'Histoire Ecclesiastique, des Peres, & de l'Ecriture Sainte, il alla même jusqu'aux Langues Orientales, nécessaires du moins à qui veut remonter jusqu'aux premieres sources de la Theologie, mais il ne renonça ni à l'Histoire profane, ni aux Langues vivantes, telles que l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois & l'Allemand, ni aux Mathematiques, ni à la Phisique, ni à la Medecine même, car son ardeur de sçavoir embrassoit tout, & s'il est vrai qu'une érudition si partagée soit moins propre à faire une réputation singuliere, elle l'est du moins beaucoup plus à étendre l'Esprit en tout sens, & à l'éclairer de tous côtés.

Outre la connoissance des choses que les Livres contiennent, M. l'Abbé Gallois avoit encore celle des Livres eux-mêmes, science presque separée des autres, quoiqu'elle en résulte, & produite par une curiosité vive qui ne neglige aucune partie de son objet.

Le premier travail que le Public ait vû de M. l'Abbé Gallois a été la traduction Latine du Traité de Paix des Pirenées, imprimé par ordre du Roi, mais bien-tôt son nom devint plus illustre par le Journal des Sçavans. Ce fut en 1665. que parut pour la premiere fois cet Ouvrage dont

dont l'idée étoit si neuve & si heureuse , & qui subsiste encore aujourd'hui avec plus de vigueur que jamais , accompagné d'une nombreuse posterité issuë de lui , & répanduë par toute l'Europe sous les differens noms de *Nouvelles de la Republique des Lettres* , d'*Histoire des Ouvrages des Sçavans* , de *Bibliothèque universelle* , de *Bibliothèque choisie* , d'*Acta Eruditorum* , de *Transactions Philosophiques* , de *Memoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts* , &c. M. de Sallo Conseiller Ecclesiastique au Parlement en avoit conçu le dessein , & il s'affocia M. l'Abbé Gallois , qui par la grande varieté de son érudition sembloit né pour ce travail , & qui de plus , ce qui n'est pas commun chés ceux qui sçavent tout , sçavoit le François , & écrivoit bien.

Le Journal prit dès sa naissance un ton trop hardi , & censura trop librement la plûpart des Ouvrages qui paroiffoient. La *Republique des Lettres* , qui voyoit sa liberté menacée , se souleva , & le Journal fut arrêté au bout de 3 mois. Mais comme le projet par lui-même en étoit excellent , on ne voulut pas le perdre , & M. de Sallo l'abandonna entierement à M. l'Abbé Gallois , qui ouvrit l'année 1666 par un nouveau Journal dedié au Roi , où il mit son nom , & où il exerça toujourns avec toute la moderation necessaire le pouvoir dont il étoit revêtu.

M. Colbert touché de l'utilité & de la beauté du Journal prit du goût pour cet Ouvrage , & bien-tôt après pour l'Auteur. En 1668 il lui donna dans cette Academie presque encore naissante une place avec la fonction de Secretaire en l'absence de feu M. du Hamel , qui fut 2 ans hors du Royaume. M. l'Abbé Gallois enrichissoit son Journal des principales découvertes de l'Academie , qui ne se faisoient gueres alors connoître du Public que par cette voie , & de plus il en rendoit souvent compte à M. Colbert , & lui portoit les fruits de la protection qu'il accordoit aux Sciences. Dans la suite ce Ministre , toujourns plus content de sa conversation , l'envoyoit querir lorsqu'il venoit à Paris ; sa curiosité sur quelque matiere que ce fût

le trouvoit toujours prêt à la satisfaire, & s'il falloit une discussion plus exacte & plus profonde, personne n'étoit plus propre que M. l'Abbé Gallois à y réussir en peu de temps, circonstance presque absolument nécessaire auprès de M. Colbert. Enfin ce Ministre qui se connoissoit en hommes, après avoir éprouvé long-temps & l'esprit & la littérature & les mœurs de M. l'Abbé Gallois, le prit chés lui en 1673, & lui donna toujours une place & à sa Table, & dans son Carosse. Cette faveur si particuliere étoit en même temps, & une récompense glorieuse de son sçavoir, & une occasion perpetuelle d'en faire un usage agréable, & une heureuse nécessité d'en acquérir encore tous les jours.

M. Colbert favorisoit les Lettres, porté non seulement par son inclination naturelle, mais par une sage Politique. Il sçavoit que les Sciences & les Arts suffiroient seuls pour rendre un Regne glorieux, qu'ils étendent la langue d'une Nation, peut-être plus que des Conquêtes, qu'ils lui donnent l'Empire de l'Esprit & de l'Industrie, également flatteur & utile, qu'ils attirent chés elle une multitude d'Etrangers, qui l'enrichissent par leur curiosité, prennent ses inclinations, & s'attachent à ses interests. Pendant plusieurs siècles, l'Université de Paris n'a pas moins contribué à la grandeur de la Capitale que le séjour des Rois. On doit à M. Colbert l'éclat où furent les Lettres, la naissance de cette Academie, de celle des Inscriptions, des Academies de Peinture, de Sculpture, & d'Architecture, les nouvelles faveurs que l'Academie Françoisé reçut du Roi, l'impression d'un grand nombre d'excellens Livres dont l'Imprimerie Royale fit les frais, l'augmentation presque immense de la Bibliothèque du Roi, ou plutôt du Trésor public des Sçavans, une infinité d'Ouvrages que les grands Auteurs ou les habiles Ouvriers n'accordent qu'aux caresses des Ministres & des Princes, un goût du Beau & de l'Exquis répandu par tout, & qui se fortifioit sans cesse. M. l'Abbé Gallois eut le sensible plaisir d'observer de près un semblable Ministère, d'être

à la source des desseins qui s'y prenoient , d'avoir part à leur execution, quelquefois même d'en inspirer, & de les voir suivis. Les Gens de Lettres avoient en lui auprès du Ministre un Agent toujours chargé de leurs affaires, sans que le plus souvent ils eussent eu seulement la peine de l'en charger. Si quelque Livre nouveau, ou quelque découverte, d'Auteurs même qu'il ne connût pas, paroissoient au jour avec réputation, il avoit soin d'en instruire M. Colbert, & ordinairement la récompense n'étoit pas loin. Les liberalités du Roi s'étendoient jusques sur le Merite étranger, & alloient quelquefois chercher dans le fond du Nord un Sçavant surpris d'être connu.

En 1673 M. l'Abbé Gallois fut reçu dans l'Academie Françoisé. Quoique l'Eloquence ou la Poésie soient les principaux talens qu'elle demande, elle admet aussi l'Erudition qui n'est pas barbare, & peut-être ne lui manque-t'il que de se parer davantage de l'usage qu'elle en fait, & même du besoin qu'elle en a. M. l'Abbé Gallois quitta le Journal en 1674, & le remit en d'autres mains. Il étoit trop occupé auprès de M. Colbert, & d'ailleurs ce travail étoit trop assujettissant pour un Genie naturellement aussi libre que le sien. Il ne résistoit pas aux charmes d'une nouvelle lecture qui l'appelloit, d'une curiosité soudaine qui le faisoit, & la regularité qu'exige un Journal leur étoit sacrifiée.

Les Lettres perdirent M. Colbert en 1683. M. l'Abbé Gallois avoit ajouté à la gloire de leur avoir fait beaucoup de bien, celle de n'avoir presque rien fait pour lui-même. Il n'avoit qu'une modique pension de l'Academie des Sciences, & une Abbaye si médiocre qu'il fut obligé de s'en défaire dans la suite. Feu M. le Marquis de Seignelai lui donna la place de Garde de la Bibliotheque du Roi dont il dispoit, mais la Bibliotheque étant sortie de ses mains, il récompensa M. l'Abbé Gallois par une place de Professeur en Grec au College Royal, & par une pension particuliere qu'il lui obtint du Roi sur les fonds de ce College, attachée à une espeece d'inspection generale. M.

de Seignelai ne crut pas que son Pere se fût suffisamment acquité, & puisqu'on n'en sçauroit accuser le peu de goût de M. Colbert pour les Lettres, il en faut louer l'extrême moderation de M. l'Abbé Gallois.

Lorsque sous le Ministère de M. de Pontchartrain, aujourd'hui Chancelier de France, l'Academie des Sciences commença par les soins de M. l'Abbé Bignon à sortir d'une espece de langueur où elle étoit tombée, ce fut M. l'Abbé Gallois qui mit en ordre les Memoires qui parurent de cette Academie en 1692 & 93, & qui eut le soin d'en épurer le stile. Mais la grande variété de ses études interrompit quelquefois ce travail qui avoit des temps prescrits, & le fit enfin cesser. L'Academie ayant pris une nouvelle forme en 1699, il y remplit une place de Geometre, & entreprit de travailler sur la Geometrie des Anciens, & principalement sur le Recueil de Pappus, dont il vouloit imprimer le texte Grec qui ne l'a jamais été, & corriger la traduction Latine, fort défectueuse. Rien n'étoit plus convenable à ses inclinations, & à ses talens qu'un projet qui demandoit de l'amour pour l'Antiquité, une profonde intelligence du Grec, la connoissance des Mathematiques, & il est fâcheux pour les Lettres que ce n'ait été qu'un projet. Une des plus agréables Histoires, & sans doute la plus philosophique, est celle des progrès de l'Esprit humain.

Le même goût de l'Antiquité qui avoit porté M. l'Abbé Gallois à cette entreprise, ce goût si difficile à contenir dans de justes bornes, le rendit peu favorable à la Geometrie de l'Infini, embrassée par tous les Modernes. On ne peut même dissimuler, puisque nos Historiens l'ont dit, qu'il l'attaqua ouvertement. En general il n'étoit pas ami du Nouveau, & de plus il s'élevoit par une espece d'Oftracisme contre tout ce qui étoit trop éclatant dans un Etat libre, telle que celui des Lettres. La Geometrie de l'Infini avoit ces deux défauts, sur tout le dernier, car au fond elle n'étoit pas tout à fait si nouvelle, & les partisans zelés de l'Antiquité, s'il en est encore à cet égard, trou-

veroient bien mieux leur compte à se soutenir que les anciens Geometres en ont connu & mis en œuvre les premiers fondemens, qu'à la combattre, parce qu'elle leur étoit inconnue

Comme toutes les objections faites contre les Infiniment petits avoient été suivies d'une solution démonstrative, M. l'Abbé Gallois commençoit à en proposer sous la forme d'Eclaircissemens qu'il demandoit, & peut-être les différentes ressources que l'esprit peut fournir n'auroient-elles pas été si-tôt épuisées, mais d'une santé parfaite & vigoureuse dont il jouïssoit, il tomba tout d'un coup au commencement de cette année dans une maladie dont il mourut le 19 Avril.

Il étoit d'un temperament vif, agissant, & fort gai; l'esprit courageux, propre à imaginer ce qui lui étoit nécessaire, fertile en expédiens, capable d'aller loin par des engagements d'honneur. Il n'avoit d'autre occupation que les Livres, ni d'autre divertissement que d'en acheter. Il avoit mis ensemble plus de 12000 Volumes, & en augmentoit encore le nombre tous les jours. Si une aussi nombreuse Bibliotheque peut être nécessaire, elle l'étoit à un Homme d'une aussi vaste Litterature, & dont la curiosité se portoit à mille objets differens, & vouloit se contenter sur le champ. Ses mœurs, & sur tout son desinteressement, ont paru dans toute sa conduite auprès de M. Colbert. La charité Chrétienne donnoit à son desinteressement naturel la dernière perfection; il ne s'étoit réservé sur l'Abbaye de S. Martin de Cores qu'il avoit possédée, qu'une pension de 600 livres, & il les laissoit à son Successeur pour être distribuées aux Pauvres du País.

Sa place de Geometre Pensionnaire a été remplie par M. Saurin.

